

La profondeur se communique aux âmes simples par une infusion étrange.

Les paysans bretons ont une manière simple d'appeler les choses par leur nom, qui par sa profondeur épouvanterait les hommes du monde et peut-être les ferait réfléchir sur leur vie. L'énergie étrange, l'éloquence foudroyante de certaines paroles frappe au cœur, et ce n'est pas en vain qu'on parle un tel langage.

Le verbe importe à l'âme; les paroles sont fécondes.

La fécondité de la parole est une des choses les plus effrayantes qu'il y ait au monde.

Ne voyons-nous pas aujourd'hui se lever de toutes parts les fils de la parole, et quelle effroyable germination! D'un côté les fils de l'argot; de l'autre côté les fils du langage académique, élégant, inconsistant, coulant, arrondi, fluctuant; deux mondes sont nés de ces deux langages et nous voyons la génération du Verbe, ses fils, ses vrais fils de la parole, luttant entre ces deux masses avec toute l'énergie de leur cœur et de leur langage.

M. Pontesbau était fils du Verbe, et parlait en vérité quand il disait qu'Etienne, le mari de Madeleine, était esclave.

Il était vraiment esclave, rien n'était plus vrai.

Aussi quand les enfants de Madeleine lui demandèrent de nouveau où était leur père, elle leur répondit:

—Il est esclave, mes fils, dans un dur et triste esclavage, priez pour qu'il puisse se sauver un jour des mains qui le retiennent captif, et, s'il revient jamais, recevez-le, et par votre respect et par vos soins, faites-lui oublier ses malheurs.

Les enfants, sans bien comprendre, imaginaient au delà des vagues qui mugissaient et se dressaient sous leurs yeux dans les jours de tempêtes, un pays affreux où souffrait leur père enchaîné et malheureux.

Quand ils disaient aux matelots, aux ouvriers et aux paysans:

—Nous prions pour notre père qui est esclave chez l'étranger,—en vérité ils disaient vrai; et les matelots regardaient d'un œil de compassion et de tendresse, et avec une admirable discrétion ils se bornaient à dire:

—Votre mère est une brave femme et une chrétienne.

La délicatesse de l'âme est indépendante de tout langage. Dès qu'elle est en question, peu importe l'inexpérience du discours; si l'on ne peut parler, on saura se taire, et l'éloquence du silence remplacera l'éloquence des paroles.

Les paysans et les matelots savaient se taire, et ne trouvaient pas d'autre éloge pour Madeleine que de dire: "C'est une femme chrétienne". C'était assez.

Pour combien de femmes du monde ce serait trop!

M. et Mme de Mons arrivèrent en bonnes gens simples qui veulent se faire aimer. Une cuisinière et une femme de chambre les accompagnaient, et Madeleine fut requise pour le gros ouvrage de la maison.

Mme de Mons parla à tout le monde avec une certaine affectation de simplicité, et en femme qui sait descendre vers les humbles et se faire toute à tous.

Malheureusement de telles vertus ne se peuvent feindre, et son orgueil s'accrut de toute l'humilité qu'elle montra; se trouvant une vertu de plus, elle s'en estima davantage et ainsi repoussa les cœurs qu'elle voulait attirer.

Ceux que l'on appelle des gens simples ne se méprennent pas à la nature des sentiments qu'on leur montre. Le lapidaire le plus expérimenté ne distingue pas mieux le diamant du verre le plus grossier, que *les simples* ne distinguent les sentiments vrais des sentiments faux. Un merveilleux instinct de l'âme les avertit de la contre-çon.

M. de Mons n'était pas assez simple, assez inculte pour avoir conservé la délicatesse de cet instinct, de ce tact; aussi eut-il une véritable admiration pour sa femme et se fortifia-t-il dans sa résolution très généreuse de changer de vie.

Mais aucune chose artificielle ne peut produire de fruits.

Mme de Mons désirait secrètement se mêler aux habitudes mondaines de son mari, bien plus qu'elle n'espérait le ramener à plus d'honneur et de droiture.

Après les premières occupations d'un emménagement de campagne, qui avait pour but de transporter Paris à Kermador, Mme de Mons résolut de visiter son voisinage. On pendit la crémaillère en grand appareil. Il y eut dîner, bal, souper, etc.

M. de Mons retrouva toute sa légèreté de beau viveur, il fut aimable, de cette amabilité un peu étourdissante qui ne ménage rien; ses convives furent flattés, moqués, choyés, bernés, le tout avec tant d'adresse que chacun se crut seul le héros de la fête. Ce jeu amusa fort Mme Olga, et si elle eut jamais un vif attrait pour son mari, ce fut ce jour-là, bien qu'au fond elle eût été plus bernée que les autres; M. de Mons n'ayant retrouvé tant d'élan que pour attirer l'attention de Mme de Forcadoc, la plus jolie, sinon la plus jeune de toutes les voisines accourues à la fête.

Mme de Forcadoc, qui n'était point de la première jeunesse, était en revanche d'une rare beauté, doublée d'expérience, fort mélancolique souvent, et l'âme désabusée, un peu superstitieuse et fort incrédule; trop spirituelle pour admirer Voltaire, elle se prétendait néanmoins trop raisonnable pour croire en Dieu; mais comme une femme qui ne croit à rien, est en somme un assez vilain monstre, elle croyait ou feignait de croire aux farfadets, aux poulpiquets et aux cornicanets. Cette foi, qui n'obligeait les hommes de sa connaissance qu'à l'accompagner le soir pour la défendre contre les feux-follets et les apparitions, ne lui paraissait pas trop ridicule; elle y voyait même